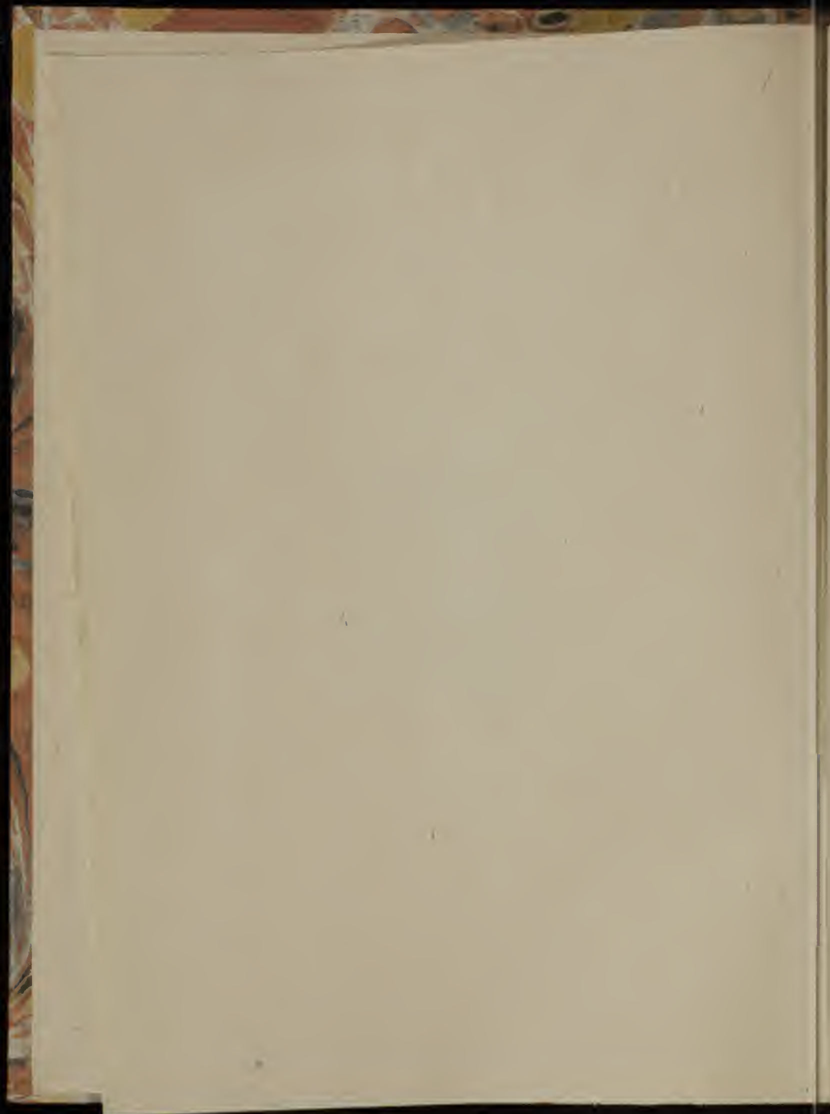
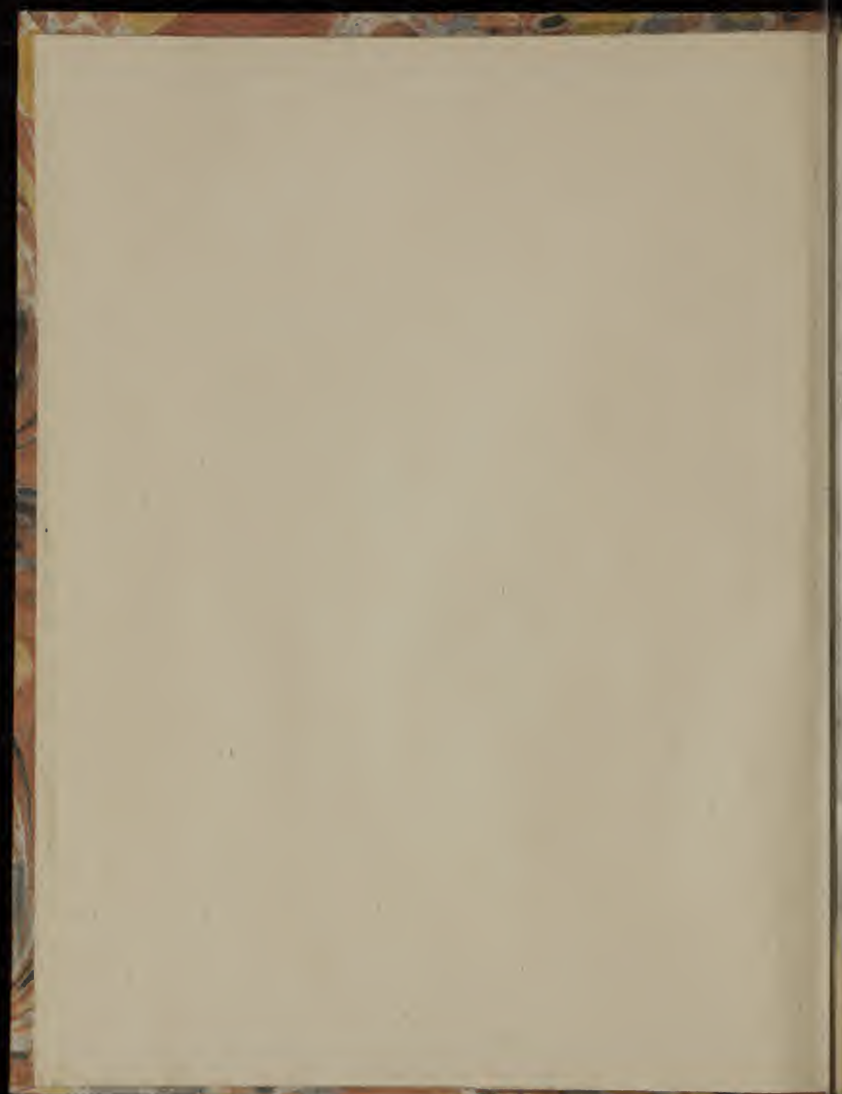
Quinault & Lully

Phaeton

1683








THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO


Academie Royalle de Musique
Le
Trebuchement
de
Phaeton

PHAETON,
TRAGEDIE
EN MVSIQVE,

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Devant Sa Majesté à Verſailles, le ſixiéme jour de Ianvier mil ſix cens quatre-vingts-trois.



On la vend

A PARIS,

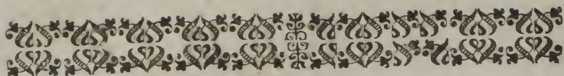
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de Muſique, au Palais Royal ruë Saint Honoré.

Imprimée aux deſpens de ladite Academie.

Par CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege de Sa Majeſté.



ACTEVRS
DV PROLOGVE.

ASTRE'E, *Déesse, Fille de Iupiter & de Thémis.*

TROVPE *de Compagnes d'Astrée.*

SATURNE, *Dieu qui regnoit durant l'Age d'or.*

TROVPE *de Suivants de Saturne.*





LE RETOUR
DE L'AGE D'OR.
PROLOGUE.

LE THEATRE REPRESENTE les Jardins du Palais de la Déesse Astrée.

Astrée est au milieu de ses Compagnes, qui en dansant & en chantant tâchent de divertir cette Déesse.

Troupe de Compagnes d'Astrée.

CHerchons la Paix dans cet Azile,
Les Ieux suivront tousiours nos pas.
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas:
Mais les plaisirs d'un sort tranquille
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

PROLOGUE.

N'ayons jamais rien d'inutile ;
Fuyons le bruit & l'embaras
Quand on le veut, il eſt facile
De s'aſſurer un repos plein d'appas :
Mais les plaiſirs d'un ſort tranquille
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRE'E.

Dans cette paiſible Retraite,
Tout rit, tout reſpond à mes vœux ;
Mais ma felicité ne peut eſtre parfaite,
Que le Ciel n'ait rendu tous les Mortels heureux.

Quoyque leur fureur inhumaine
De leur Sejour ait oſé me bannir :
I'ay regret de les voir punir ;
Ie n'ay quitté la Terre qu'avec peine.
I'eſpere y voir encor le Siecle fortuné
Qu'à l'Univers naiſſant les Dieux avoient donné.
Le Sort veut que bientoſt ce beau temps recommence.

La douceur de l'eſperance
Doit flatter nos deſirs.
Charmons noſtre impatience
Par d'innocents plaiſirs.

Les Compagnes d'Aſtrée danſent & chantent.

Troupe de Compagnes d'Aſtrée.

Dans ces lieux, tout rit ſans ceſſe;
L'amour veut rire avec nous.
C'eſt un jeu quand il nous bleſſe,
Nous ne ſentons que ſes traits les plus doux.

❧

Qu'il eſt doux d'aimer ſans peines!
Quel plaiſir d'aimer en paix!
L'amour fait icy des chaînes
Qui charment trop pour les briſer jamais.

Saturne vient trouver Aſtrée, pour l'inviter à retourner avec luy ſur la Terre. Ce Dieu a les meſmes Suivants qui l'accompagnoient au temps de l'Age d'or: Les uns danſent & les autres chantent; & Saturne meſme chante avec eux.

SATURNE & ſes Suivants.

Que les Mortels ſe réjoüiſſent.
Que les plaintes finiſſent.
O! l'heureux Temps!
Où tous les Cœurs ſeront contents.

SATURNE.

Un Heros qui merite une gloire immortelle,
Au ſejour des Humains aujourd'huy nous rappelle.
Le Siecle qui du Monde a fait les plus beaux jours
Doit ſous ſon regne heureux recommencer ſon cours.

Il calme l'Univers, le Ciel le favoriſe;
Son auguſte Sang s'éterniſe.
Il voit combler ſes vœux par un Heros naiſſant:
Tout doit eſtre ſenſible au plaiſir qu'il reſſent.
Les Muſes vont luy faire entendre
Mille nouveaux Concerts.
De ſa Grandeur il ſe plaiſt à deſcendre.
Il ſçait meſler les Ieux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la Diſcorde eſt aux fers.

L'Envie en vain frémit de voir les biens qu'il cauſe;
Vne heureuſe paix eſt la loy
Que ce Vainqueur impoſe.
Son Tonnerre inſpire l'effroy
Dans le temps meſme qu'il repoſe.

ASTRE'E.

Suivons ce Heros, ſuivez-nous,
Ieux innocents, raſſemblez-vous.
Regnez dans une paix profonde.
Rapellez l'heureux temps de l'enfance du Monde.
Ieux innocents, raſſemblez-vous,
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

La Suite de Saturne & celle d'Aſtrée chantent & danſent enſemble.

LES CHOEURS.

Ieux innocents raſſemblez-vous;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

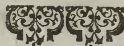
Plaisirs, venez sans crainte,
Venez vous rassembler:
Le Soin & la Contrainte
Ne viendront plus vous troubler.
Le plus grand des Heros
Vous reçoit dans son Empire.
Que tout l'Univers admire
L'Autheur d'un si doux repos.

Il faut que tout fleurisse.
Mortels, vivez heureux.
La Paix & la Iustice
Vont regner avec les Ieux.
Le plus grand des Heros
Les reçoit dans son Empire:
Que tout l'Univers admire
L'Autheur d'un si doux repos.

SATURNE, ASTRÉE, & les CHOEURS.

On a veu ce Heros terrible dans la Guerre:
Il fait par sa Vertu le bonheur de la Terre.
Sa Victoire l'a desarmé:
Il fait son bonheur d'estre aimé.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

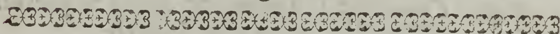
LIBYE, *Fille de Merops Roy d'Egypte.*
THEONE, *Fille de Protée.*
PHAETON, *Fils du Soleil & de Clymene.*
CLYMENE, *Fille de l'Ocean & de Thetys.*
PROTE'E, *Dieu Marin, Conducteur des Troupeaux de Neptune.*
TROVPE de Suivants de Protée.
TRITON, *Dieu Marin, Frere de Clymene.*
TROVPE de Suivants de Triton.
EPAPHVS, *Fils de Iupiter & de la Déesse Isis.*
MEROPS, *Roy d'Egypte, qui a espousé Clymene aprés la mort d'une premiere Espouze, dont il a eû Libye.*
TROVPE d'Egyptiens & d'Egyptiennes.
VN ROY Ethyopien, tributaire de Merops.
TROVPE d'Ethyopiens & d'Ethyopiennes.
VN ROY Indien, tributaire de Merops.
TROVPE d'Indiens & d'Indiennes.
TROVPE de Prestresses de la Déesse Isis.
TROVPE de Ieunes Personnes choisies pour porter des Offrandes au Temple d'Isis.
Des Furies, & des Fantosmes terribles.
LES VENTS.
LE SOLEIL.
Les Heures du Iour.
Les Saisons de l'année.
Quatre Quadrilles, dont chacune accompagne une des quatre Saisons.
TROVPE de Pasteurs Egyptiens.
TROVPE de Bergeres Egyptiennes.
LA DEESSE DE LA TERRE.
JUPITER.



PHAETON, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente un Jardin ſur le devant, une Grotte dans le milieu, & la Mer dans l'éloignement.



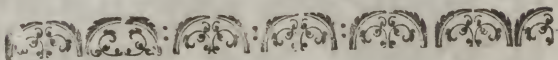
SCENE PREMIERE.

LIBYE ſeule.



Eureuſe une ame indifferente!
Le tranquille bonheur dont j'eſtois ſi contente
Ne me ſera-til point rendu?

Dans ces beaux lieux tout eſt paiſible;
Helas! que ne m'eſt-il poſſible
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu !



SCENE SECONDE.

THEONE, LIBYE.

THEONE.

JE ne vous croyois pas dans un lieu ſolitaire.
Une pompeuſe Cour ne ſonge qu'à vous plaire,
Et vous venez reſver icy?

LIBYE.

Vous y venez reſver auſſi.

THEONE.

J'aime, c'eſt mon deſtin d'aimer toute ma vie.
Voſtre Cœur fuit l'Amour, & croit s'en garentir:
Il faut aimer pour reſſentir
Le charme de la reſverie.

LIBYE.

Le Roy doit aujourd'huy me choiſir un Eſpoux:
Ai-je moins à reſver que vous?

THEONE.

M'eſt-il permis d'entrer dans voſtre confidence?

LIBYE.

La ſincere amitié doit bannir d'entre nous
Le miſtere & la deffiance.

THEONE.

Pourquoy chercher des lieux ou regne le ſilence?
Eſt-il un ſpectacle plus doux
Que de voir mille Amants empreſſez & jaloux
Dont voſtre Himen fait l'eſperance!
Ie commence a douter que vous les voyez tous
Avec la meſme indifference.

LIBYE.

Ie ſuis Fille d'un Roy qui commande à des Roys:
Aprés luy, j'auray ſous mes loix
Les Païs où le Nil reſpand ſon eau feconde.
Vn grand deſtin m'eſt preparé,
Mais le premier Throſne du Monde
N'eſt pas contre l'Amour un azile aßûré.

THEONE.

Le Fils de Iupiter vous aime.

LIBYE.

Ie ne ſerois qu'à luy, ſi j'eſtois à moy-meſme.

Mon Cœur s'eſt trop preßé de choiſir un Vainqueur,
Et mon timide amour craint un devoir ſevere:
Que deviendrai-je, ô Ciel! ſi le choix de mon Pere
Ne ſuit pas le choix de mon cœur.

Vous ressentez l'amour sans esprouver ses peines ;
Le Fils du Dieu brillant qui donne la clarté
Tout fier qu'il est, porte vos chaines ;
Vous aimez Phaëton avec tranquilité.

THEONE.

Helas ! un tendre Cœur est tousiours agitté.

La Mer est quelquefois dans une paix profonde,
On peut aprés l'orage y joüir d'un beau jour.
Le calme regne plus dans l'Empire de l'Onde
Que dans l'Empire de l'Amour.

LIBYE & THEONE.

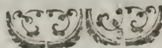
Ah ! qu'il est difficile
De bien aimer
Sans s'allarmer !
Ah ! qu'il est difficile
Que l'Amour soit tranquile.

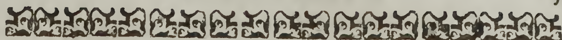
THEONE.

Phaëton est pour moy peu sensible aujourd'huy.
Que je crains . . .

LIBYE.

Ie vous laisse esclaircir avec luy.





SCENE III.

PHAETON, THEONE.

THEONE.

Vous passez sans me voir! craignez-vous ma presence?

PHAETON.

Ie vous aime, Theone, & ce soupçon m'offense.

THEONE.

Que ma veuë aujourd'huy vous cause d'embaras!
Avoüez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

Ie cherchois la Reyne ma Mere.
Ce soin pourroit-il vous déplaire?
Devez-vous me le reprocher?

THEONE.

C'est tousiours ne me pas chercher.

Ie m'aperçoy sans cesse
Que quelque soin vous presse,
Et par malheur je m'aperçoy
Que ce soin n'est jamais pour moy.

PHAETON.

Vne autre amour à voſtre eſpoir fatale
N'a pas cauſé mes nouveaux ſoins :
Ie n'aime point ailleurs, les Dieux m'en ſont teſmoins.

THEONE.

Vous changez, cependant, ma peine eſt ſans eſgale;
Peut-eſtre ſouffrirois-je moins
Si je pouvois haïr une Rivale.

Protée à qui je doy le jour
Du plus ſombre avenir perce la nuit obſcure.
Il m'a predit cent fois le tourment que j'endure.
Vous ne me parlez-plus n'y d'himen, ny d'amour.
De tant de vains ſerments vous perdez la memoire.

PHAETON.

Non, je vous aimeray touſiours.

THEONE.

Ingrat, le moyen de vous croire?
Vos regards inquiets démentent vos diſcours.

Avec trop peu de ſoin voſtre froideur ſe cache :
Le bonheur de ma vie à voſtre cœur s'attache,
Vous me laiſſez trop voir qu'il cherche à m'eſchaper;
Ah! du moins, Ingrat que vous eſtes,
Puiſque vous me voulez tromper,
Trompez-moy mieux que vous ne faites.

PHAETON.

Ie ne ſçay plus comment pouvoir calmer
Mille frayeurs qui viennent vous ſurprendre.
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer,
S'il n'eſt pas aſſeZ tendre,
C'eſt à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

THEONE.

Quand vous commencieZ d'eſtre amant
Vous me cherchieZ avec empreſſement,
Vous ne me quittiez point ſans une peine extréme.
Le ſouvenir fatal d'un amour ſi charmant
Ne ſert qu'à faire mon tourment;
Vous ne ſçavez que trop comme il faut que l'on aime;
Ah! devieZ-vous m'aimer ſi tendrement,
Si vous ne vouliez pas m'aimer touſiours de meſme.

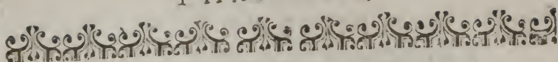
PHAETON.

La Reyne tourne icy ſes pas.

THEONE.

SuiveZ la Reyne, alleZ, ne vous contraignez pas.





SCENE IV.

CLYMENE, PHAETON.

CLYMENE.

VOus paroissez chagrin, mon Fils, ne puis-je aprendre
D'où vient le trouble où je vous voy?

PHAETHON.

Le Roy va faire choix d'un gendre;
L'Espoux de la Princesse un jour doit estre Roy.
Le superbe Epaphus à cét honneur aspire.
Ah! faudra-til le voir Maistre de cét Empire?
Faudra-til nous voir sous sa loy?
Quelle honte pour vous! quelle rage pour moy!

Le Roy fera tout pour vous plaire . . . .

CLYMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire?
Le Fils de Iupiter est-il à desdaigner?

PHAETON.

Quoy, vostre Fils, le Fils du Dieu qui nous esclaire
Est-il indigne de regner?

CLY-

CLYMENE.

Vostre gloire, mon Fils, est mon unique envie.
Aprés l'amour du Dieu dont vous tenez la vie
Iusqu'à l'himen d'un Roy jeûs peine à m'abaisser;
Mais pour vous mettre au Throsne il falloit m'y placer.
Le Roy veut vous offrir sa Fille & sa Couronne.
Ie sçay que vous aimez Theone,
Et c'est cét amour que je crains.
Profitez du bonheur que je mets en vos mains,
Meritez la Grandeur supréme.
Vaincre un amour charmant, est un effort extréme;
Mais qui veut s'eslever au dessus des Humains,
Doit estre maistre de luy-mesme.

Il ne tiendra qu'à vous de regner en ces lieux.

PHAETON.

I'entens mon Destin qui m'appelle,
Ie brûle de monter dans un rang glorieux:
Si Theone me paraist belle,
La Couronne est encor plus charmante à mes yeux.

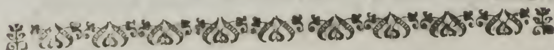
CLYMENE.

I'aime ces sentiments d'une ame noble & fiére,
Ils sont dignes du Fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand Cœur peut brûler,
C'est un amusement qu'il faut qu'on luy pardonne;

Mais il faut que l'Amour ſoit preſt à s'immoler
Si toſt que la Gloire l'ordonne.

Tout eſt favorable à mes vœux,
Et cependant, ma joye eſt inquiete.
Mille preſages malheureux
Troublent mon Cœur d'une crainte ſecrete.
C'eſt icy que Protée amene les Troupeaux
Du Dieu de l'Empire des Eaux.
Il ſe plaiſt ſous ce frais ombrage.
L'avenir eſt pour luy ſans ombre & ſans nüage:
Ie veux ſur voſtre ſort le contraindre à parler,
Empeſchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.



SCENE V.

PROTE'E ſort de la Mer, il conduit les Troupeaux de Neptune, & il eſt accompagné d'une Troupe de Dieux Marins.

PROTE'E, SUIVANTS DE PROTE'E.

PROTE'E.

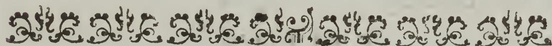
HEureux, qui peut voir du Rivage
Le terrible Ocean par les Vents agitté!
Heureux, qui dans le Port peut plaindre en ſeureté
Ceux qui ſont dans l'horreur d'un dangereux orage!

Plaignons les malheureux Amants,
Evitons leurs cruels tourments.

Gardons-nous de ſouffrir que l'Amour nous engage
Dans ſes trompeurs enchantements:
Gardons-nous des embarquements
Où le repos du Cœur fait un fatal naufrage.
Plaignons les malheureux Amants
Evitons leurs cruels tourments.

Prenez ſoin ſur ces bords des Troupeaux de Neptune
Je veux fuïr du Soleil la chaleur importune.
Icy, l'ombre des Bois, le murmure des Flots,
Tout, invite à gouſter la douceur du repos.

Protée s'endort dans la Grotte, & ſes Suivants s'écartent ſur le Rivage, où ils vont prendre ſoin des Troupeaux de Neptune.



SCENE VI.

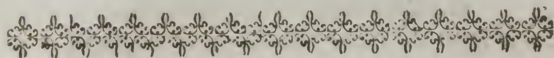
CLYMENE, PROTE'E endormy.

CLYMENE.

Vous avec qui le ſang me lie,
Triton, ſecondez mon envie;
Donnez-moy le ſecours que vous m'avez promis.

Des decrets du Destin Protée a connoissance,
Faites-luy rompre le silence.
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon Fils.

Clymene se retire.



SCENE VII.

TRITON, SUIVANTS DE TRITON, PROTE'E.

Triton sort de la Mer accompagné d'une Troupe de Dieux Marins, dont une partie fait un Concert d'Instruments, & l'autre partie danse. Ils éveillent Protée, & l'invitent à prendre part à leurs divertissements. Triton chante au milieu de ses Suivants.

TRITON.

QVe Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.
C'est de tous les Pasteurs, le Pasteur le plus sage.
Paissez heureux Troupeaux
Du Dieu des Eaux,
Paissez en paix sur ce rivage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

Chantons ſous cet ombrage :
Reſpondez-nous charmants Oyſeaux :
Ioignez à nos Concerts voſtre plus doux ramage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

Les Suivants de Triton continüent leurs Concerts d'Inſtruments, & leurs Danſes. Et Triton y joint une Chanſon qu'il chante en s'adreſſant à Protée.

TRITON.

Le Plaiſir eſt neceſſaire:
La Sageſſe auſtere
Peut empécher d'y courir:
Mais le plus ſevere
Ne refuſe guere
Le Plaiſir qui vient s'offrir.

Les Suivants de Triton environnent Protée en danſant.

PROTE'E.

Vos Ieux ont des appas; je les quitte avec peine?
Mais mon Troupeau s'eſloigne de ces lieux.

TRITON.

Du ſort de Phaëton eſclairciſſez Clymene;
De grace, contentez ſon deſir curieux.

PROTE'E.

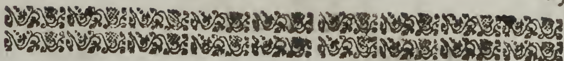
Ne me pressez point d'en trop dire.
Le Sort dans l'Avenir permet que j'ose lire,
Mais sous un silence discret,
Le Sort veut qu'avec soin je garde son secret.

Protée disparaist, & se transforme successivement en Lion, en Arbre, en Monstre Marin, en Fontaine, & en Flame. Mais sous ces formes differentes, il est suivy & environné par les Suivants de Triton.

TRITON.

C'est un secret qu'il faut qu'on vous arrache.
Vous vous transformez vainement.
Nous vous suivrons avec empressement
Sous quelque forme qui vous cache.
Non, ne croyez pas nous tromper,
N'esperez pas nous eschaper.
Non, de ces changements l'estonnant artifice
N'aura rien qui nous esbloüisse.
Non, ne croyez pas nous tromper;
N'esperez pas nous eschaper.





SCENE VIII.

TRITON, CLYMENE, SUIVANTS DE TRITON, PROTE'E.

TRITON.

IL reviendra bientost dans sa forme ordinaire.
Ma Sœur, venez l'entendre, il cede à nostre effort.
Il va de vostre Fils vous declarer le sort.

Protée aprés plusieurs transformations reprend enfin sa forme naturelle.

PROTE'E.

Puisque vous m'y forcez, il faut ne vous rien taire.

Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux.
Dieux! je frémis! que voy-je! ô Dieux!
Tremblez pour vostre Fils, ambitieuse Mere.
Où vas-tu jeune Temeraire?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu cours.
En vain le Dieu qui nous esclaire
En pâlissant pour toy se déclare ton Pere;
Il doit servir à terminer tes jours.
Tu vas tomber, n'attens plus de secours.
Le Ciel fait tonner sa colere.
Tremblez pour vostre Fils, ambitieuse Mere.

TRITON.

Quel Oracle !

CLYMENE.

Quelle terreur ?

TRITON, & CLYMENE.

Ah ! je me sens saisir d'horreur !

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE



ACTE SECOND.

Le Theatre change, & repreſente un endroit du Palais du Roy d'Egypte, orné & preparé pour une grande Ceremonie.

SCENE PREMIERE.

CLYMENE, PHAETON.

CLYMENE.



Rotée en a trop dit, je frémis du danger
Qu'il prévoit & qu'il vous annonce.

PHAETON.

A l'himen de ſa Fille, il me veut engager
Son intereſt a dicté ſa reſponſe.

CLYMENE.

Ie voy que j'ay trop entrepris.

PHAETON.

Quoy, ma grandeur, n'eſt pas voſtre plus chere envie?

CLYMENE.

Il vous en couſteroit la vie,
Je ne veux point pour vous de grandeur à ce prix.

PHAETON.

Protée a-til le droit ſupréme
De donner des Arreſts ou de vie ou de mort?
Eſt-ce à luy de regler mon ſort?
Un Cœur comme le mien fait ſon deſtin luy-meſme.

Croyez-en mon courage, il doit vous raſſûrer.

CLYMENE.

Vous eſtes digne de l'Empire,
Mais ſi voſtre grand Cœur me force à l'admirer,
C'eſt en tremblant que je l'admire.

Vivez, & bornez vos deſirs
Aux tranquilles plaiſirs
D'une amour mutuelle:
Aimez, contentez-vous
De regner ſur un Cœur fidelle,
Il n'eſt point d'empire plus doux.

PHAETON.

Vous m'en deſavoûriez ſi je pouvois vous croire.

Ie veux me faire un Nom d'éternelle memoire,
I'ay déja trop languy dans un honteux repos :
La plus forte amour d'un Heros
Doit estre l'amour de la Gloire.

CLYMENE.

Vous estes menacé du celeste couroux,
Et j'entends la foudre qui gronde.

PHAETON.

Eslevez vostre Fils au premier rang du Monde,
Laissez tonner les Dieux jaloux.

CLYMENE.

Vne secrete voix qui dans mon cœur murmure,
Me dit que le trépas au Throsne vous attend ;
Puis-je n'escouter point la voix de la Nature?

PHAETON.

Le Fils du Dieu du Iour doit estre plus content
D'un trépas esclatant,
Que d'une vie obscure.

CLYMENE.

I'espere que l'Amour pourra vous arrester ;
Theone vient, je me retire.

PHAETON.

Non, non, je ne puis vous quitter
Que vous ne m'asuriez du bonheur où j'aspire.

SCENE SECONDE.

THEONE seule.

IL me fuit, l'Inconstant! il m'oste tout espoir.
O Ciel! tant de froideur succéde à tant de flame!

Ah! que n'a-til tousiours évité de me voir!
Qu'il auroit espargné de tourments à mon ame!

Sur la foy des serments dont il flattoit mes vœux,
I'esperois un destin heureux;
Ie croyois tousiours nos cœurs d'intelligence;
Ie m'aßurois que jamais l'inconstance
Ne briseroit de si beaux nœuds:
Ah! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine aßûrance
Des serments amoureux!

L'Infidelle attendoit pour esteindre ses feux
Qu'il m'en eust fait sentir toute la violence.
Que le charme fatal d'une douce esperance
Expose un Cœur credule à de maux rigoureux!
Ah! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine aßûrance
Des serments amoureux!

SCENE TROISIE'ME.

LIBYE, THEONE.

LIBYE.

QVe l'incertitude
Est un rigoureux tourment!
Non, on n'a point en aimant,
De peine plus rude
Que l'incertitude.
Ie sens croistre à tout moment

Mon inquietude.
Que l'incertitude
Est un rigoureux tourment !

THEONE.

Que ma disgrace, helas ! n'est-elle encore douteuse!
Vous esperez de voir vos desirs satisfaits :
Vous pouvez estre heureuse,
Et je ne le seray jamais.

Dans mes malheurs, que faut-il que j'espere !
I'aime un Ingrat qui trahit nos amours :
Et je sens malgré ma colere
Que tout ingrat qu'il est, je l'aimeray tousiours.

LIBYE.

Mon sort estoit digne d'envie,
Avant que par l'Amour mon cœur fût tourmenté.

THEONE.

Nous ne sçavons le prix de nostre liberté,
Qu'aprés qu'elle nous est ravie.

LIBYE & THEONE.

Amour, cruel vainqueur,
Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de ma vie !
Amour, cruel vainqueur,
Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de mon cœur.

LIBYE.

I'attens le choix du Roy.

THEONE.

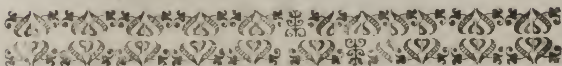
Ie vais cacher mes larmes.

LIBYE.

Mon cœur eſt agitté de mortelles allarmes ;
Le Roy déja peut-eſtre a nommé mon Eſpoux ....
Vous me laiſſez ?

THEONE.

Ie laiſſe Epaphus avec vous.



SCENE IV.

EPAPHVS, LIBYE.

EPAPHVS.

QVel malheur !

LIBYE.

Dieux ! quelle triſteſſe !

EPAPHVS.

Quel malheur ! quel ſupplice ! helas !

LIBYE.

Que vous allarmez ma tendreſſe !

EPAPHVS.

Ie vous pers, charmante Princeſſe,
Quel malheur ! quel ſupplice ! helas !
De perdre un bien ſi plain d'appas.
C'eſt en vain que pour moy voſtre cœur s'intereſſe:
Le Roy m'a prononcé l'Arreſt de mon trépas ;
Voſtre Eſpoux eſt choiſy, je ne le ſeray pas ;

Je vous pers, charmante Princesse,
Quel malheur! quel suplice! helas!
De perdre un bien si plein d'appas.

Se peut-il qu'une loy si dure
Ne vous arrache aucun murmure?
Vn doux espoir m'a-til trompé?
Belle Princesse est-il possible
Que vostre Cœur soit insensible
Au coup mortel qui m'a frappé?

LIBYE.

Vostre douleur n'a point à craindre
De blesser du Devoir les droits trop absolus;
Vostre amour malheureux se plaint sans se contraindre;
Mais l'amour qui se plaint le plus
N'est pas tousiours le plus à plaindre.

EPAPHVS.

Divinitez dont j'ay receu le jour,
Voyez mon desespoir, & vangez mon amour.
Contre un Roy si cruel armez vostre colere...

LIBYE.

Ah! tout cruel qu'il est, songez qu'il est mon Pere:
N'attirez point sur luy le celeste couroux.

EPAPHVS.

Vous ne demandez point qui sera vostre Espoux?

LIBYE.

Helas! pour m'accabler c'est aßez de connaistre
Que je ne seray pas à qui je voudrois estre.

EPAPHVS.

Phaëton est choisy . . .

LIBYE.

Trop rigoureuse loy!
Ah! qu'il m'en coustera de larmes!

EPAPHVS.

Que le bien qu'il m'oste a de charmes!
Il n'en connaistra pas le prix si bien que moy.

LIBYE.

Funeste choix!

EPAHVS.

Douleur mortelle!

LIBYE.

Iour infortuné!

EPAPHVS.

Iour affreux!

LIBYE, & EPAPHVS.

O sort trop malheureux
D'un amour si fidelle!

EPAPHVS.

Vostre Cœur peut-il suivre une loy si cruelle?

LIBYE.

Mon Cœur tremble, soupire, & se sent deschirer,
Mais il doit obeïr, en dust-til expirer.

EPAPHVS, & LIBYE.

Faut-il que le Devoir barbare
Pour jamais nous separe?

EPA-

EPAPHVS.

Ie vous perdray dans un moment :
L'Amour, le tendre Amour gemira vainement ;
Vous l'abandonnerez.

LIBYE.

Que ne puis-je le ſuivre !

EPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon Rival ſe livre ?

LIBYE.

Plaignez-moy de ſouffrir un ſi cruel tourment.

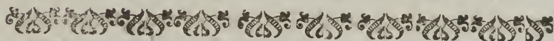
EPAPHVS.

Vous vivrez pour un autre Amant,
Et ſans vous je ne ſçaurois vivre.

LIBYE, & EPAPHVS.

Que mon ſort ſeroit doux
Si je vivois pour vous !

Epaphus ſe retire.



SCENE V.

LIBYE, MEROPS, CLYMENE, PHAETON, Un Roy Ethyopien, Un Roy Indien, Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes. Troupe d'Ethyopiens & d'Ethyopiennes. Troupe d'Indiens & d'Indiennes.

MEROPS.

ROys, qui pour Souverain devez me reconnaistre:
Et vous, Peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maistre:
Soyez attentifs à ma voix.
Dans ma vieillesse languissante,
Le Sceptre que je tiens pese à ma main tremblante,
Je ne puis sans secours en soustenir le poids.
Pour le Fils du Soleil mon choix se détermine:
C'est Phaëton que je destine
A tenir aprés moy l'Egypte sous ses loix.
J'accorde à ce Heros ma Fille qu'il demande.

Que de tous costez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.
Est-il pour nous une gloire plus grande?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys.

Merops, Clymene, Phaëton & Libye, se placent sur un Throsne, & les Peuples témoignent leur joye par des Danses, où ils meslent des acclamations en faveur de Phaëton.

LE CHOEUR.

Que de tous costez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.
Est-il pour nous une gloire plus grande?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente le Temple d'Iſis.

SCENE PREMIERE.

THEONE, PHAETON, SUIVANTS DE PHAETON.

THEONE.



AH! Phaëton, eſt-til poſſible
Que vous ſoyez ſenſible
Pour une autre que moy!
Ah! Phaëton, eſt-til poſſible
Que vous m'ayez manqué de foy?

Tout m'annonce un malheur dont je frémis d'effroy:
Si vous me trahiſſez ma mort eſt infaillible:

Nous dévions vivre heureux sous une mesme loy:
Avec ce que l'on aime, un sort doux & paisible
Vaut bien le sort du plus grand Roy.
Ah! Phaëton, est-til possible
Que vous soyez sensible
Pour une autre que moy!
Ah! Phaëton, est-til possible,
Que vous m'ayez manqué de foy?

PHAETON.

Pour regir l'Univers les Destins m'ont fait naistre:
Si l'Amour m'en rendoit le maistre,
Que mon bon-heur seroit charmant!
Pour estre heureux parfaitement
Ce seroit avec vous que je le voudrois estre.

THEONE.

L'himen de la Princesse a pour vous des appas,
Vous l'aimez, vostre cœur m'oublie.

PHAETON.

Non, la seule Grandeur avec elle me lie,
Et l'Amour ne s'en mesle pas.

THEONE.

Quoy, malgré ma douleur mortelle,
Au mespris de mes pleurs, vostre cœur infidelle
Rompt des nœuds qui devoient à jamais nous unir?

La Couronne vous parut-telle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut estre doux quand il faut l'obtenir
Par une trahison cruelle?

PHAETON.

Aux loix de mon destin j'ay regret d'obeïr,
Ie suis touché de vostre peine.

THEONE.

Helas! vous me plaignez, & vous m'allez trahir;
Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAETON.

Punissez-moy par vostre haine.

THEONE.

Ai-je un cœur fait pour vous haïr?

PHAETON.

Ie suis indigne de vous plaire,
Ie merite vostre colere,
Ie ne merite pas les pleurs que vous versez.

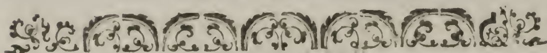
THEONE.

Perfide, il est donc vray que vous me trahissez?

Tesmoin de ma constance,
Et de son changement:
Ciel, qui vois la cruelle offense
Que me fait ce parjure Amant,
O Ciel! j'implore ta vengeance.

Que la Foy mesprisée arme les justes Dieux :
Que l'Amour soit vangé ; qu'il allume la foudre ;
Que ce superbe Ambitieux
Tombe avec sa grandeur & soit reduit en poudre....
Que dis-je, malheureuse ! helas !
Ce Perfide m'est cher encore,
Et je mourrois de son trespas :
Iustice du Ciel que j'implore,
Dieux vangeurs, ne m'exaucez pas.

Vous voyez ma foiblesse extrême,
Ingrat, vous triomphez de mon juste courroux.
Non, si je me vange de vous,
Ce ne sera que sur moy-mesme.



SCENE SECONDE.

PHAETON, SUIVANTS DE PHAETON.

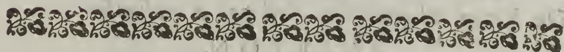
PHAETON.

S*Vivez-la, ma presence irrite ses douleurs.*

Ie plains ses malheurs,
Je m'attendris pas ses larmes ;
Ah ! que de beaux yeux en pleurs,
Ont de puissans charmes !

Ie n'avois jamais veu l'éclat du ſort des Roys
Quand je m'engageay ſous ſes loix ;
Rien n'eſtoit à mes yeux ſi beau qu'un amour tendre,
La Grandeur m'apelle aujourd'huy,
L'Amour me parle en vain, je ne puis plus l'entẽdre,
La fiére Ambition parle plus haut que luy.

L'Egypte adore Iſis ; la couſtume m'engage
A rendre un ſolemnel hommage
A ſon divin pouvoir,
Acquittons-nous de ce devoir.



SCENE III.

EPAPHUS, PHAETON, SUIVANTS DE PHAETON.

EPHAPHUS.

SOngez-vous qu'Iſis eſt ma Mere ?
Iuſqu'au Temple où l'on la revere,
Venez-vous inſulter à ſon Fils malheureux ?

PHAETON.

Par nos Offrandes, par nos œuvx,
Nous allons calmer ſa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ostez un bien qui m'est dû ;
Croyez-vous qu'à vos vœux le juste Ciel responde?

PHAETON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux respondu?
Ie deviens le maistre du Monde

Quel sort est plus beau que le mien?
Est-il une gloire plus grande?
Non, que les Dieux ne m'ostent rien,
C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Vostre orgüeil pourroit s'abuser;
Un Rival tel que moy n'est pas à mespriser.

PHAETON.

Tout suit mes desirs, tout me céde,
Que peut vostre vain desespoir?
Il ne sert qu'à me faire voir
Le prix du bien que je possede;
Plus mon Rival est jaloux,
Et plus mon bonheur est doux.

EPAPHUS.

Craignez le Dieu dont je tiens la naissance;
Craignez son foudroyant couroux.

PHAETON.

Ie me flatte de l'esperance
Que tous les Dieux ne seront pas pour vous.

Mon Pere est le Dieu favorable
Qui respand le jour en tous lieux :
Tout s'anime par luy, sans luy, rien n'est aimable;
Sans son divin éclat, une nuit effroyable
Couvriroit à jamais nos yeux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus brillant des Dieux.

EPAPHUS.

Mon Pere est le Dieu redoutable
Qui regit la Terre & les Cieux :
Il peut, quand il luy plaist, d'un coup inévitable,
Renverser les audacieux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus puissant des Dieux.

Phaëton & Epaphus repetent ensemble les trois derniers vers qu'ils ont chantez.

PHAETON & EPAPHUS.

Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux.

PHAETON... } *Du plus* { *brillant* } *des Dieux.*
EPAPHUS... } *Du plus* { *puissant* } *des Dieux.*

EPAPHUS.

Iupiter pour son Fils m'a daigné reconnaistre:
On peut douter encor qu'un Dieu vous ait fait naitre.

PHAETON.

C'est le Soleil, vous le sçavez.

EPAPHVS.

Vostre Mere le dit, est-ce aßez pour le croire?

PHAETON.

Osez-vous attaquer ma gloire?

EPAPHUS.

Deffendez-la, si vous pouvez.

PHAETON.

Vos yeux sont fermez par l'Envie,
Malgré vous ils seront ouverts:
I'espere que le Dieu qui m'a donné la vie
M'avoüra pour son Fils aux yeux de l'Univers.



SCENE IV.

PHAETON, EPAPHVS, MEROPS, CLYMENE, LIBYE, les deux Roys tributaires de Merops. Troupes de Peuples differents. Troupes de Ieunes Egyptiens, & de Ieunes Egyptiennes, qu'on a pris soin de choisir & de parer magnifiquement pour porter de riches Offrandes. Troupe de Prestresses de la Déesse Isis.

Les Ieunes Egyptiens & les Ieunes Epyptiennes qui portent les Offrandes, approchent du Temple d'Isis en dansant.

MEROPS.

O Vous, pour qui l'Amour des plus beaux de ses nœuds
Sçeust enchanter le Dieu qui lance le Tonnerre:
Isis, aimez tousiours ce séjour bienheureux.
Le Ciel y fit cesser vostre sort rigoureux,
Lorsque Iunon par tout vous declaroit la guerre.
Aprouvez nos desseins, favorisez nos vœux:
Estendez cét Empire aux deux bouts de la Terre.

MEROPS & CLYMENE.

Nous reverons
Vostre puissance;
Nous implorons
Vostre assistance:
Isis, nous esperons en vous,
Isis exaucez-nous.

Le Chœur des Peuples repete ces six derniers vers.

Le Chœur des Prestresses d'Isis.

Recevez, ô grande Déesse,
Les vœux qu'on vous adresse.

Le Chœur des Peuples & le Chœur des Prestresses repetent alternativement les Vers qu'ils ont chantez.

Le Chœur des Peuples.

Nous reverons
Vostre puissance ;
Nous implorons
Vostre assistance :
Isis, nous esperons en vous,
Isis exaucez-nous.

Le Chœur des Prestresses d'Isis.

Recevez, ô grande Déesse,
Les Vœux qu'on vous adresse.

EPAPHVS.

Vous qui servez Isis, avez-vous la foiblesse
D'estre esbloüis de la richesse
Des Offrandes qu'on vous fait voir ?
Et vous, Divinité, dont je tiens la naissance,
Consentez-vous à recevoir
Des Dons de la main qui m'offense ?

On entend du bruit dans le Temple, & l'on en voit les Portes se fermer d'elles-mesmes.

MEROPS.

Dieux ! le Temple se ferme ;

PHAETON.

Allons, il faut l'ouvrir.
Les Dieux veullent souvent qu'on ose les contraindre
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLYMENE.

Ha! mon Fils arrestez.

PHAETON.

Suivez-moy sans rien craindre.

EPAPHUS.

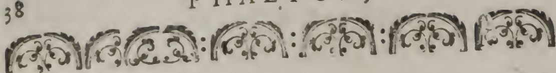
Vangez-vous, ô! puissante Isis,
Vangez-vous, vangez vostre Fils.



SCENE V.

Les Portes du Temple s'ouvrent, & ce lieu qui avoit parû magnifique, n'est plus qu'un gouffre effroyable qui vomit des flames, & d'où sortent des Furies & des Fantosmes terribles, qui renversent & brisent les offrandes, & qui menacent & escartent l'Assemblée. Phaëton s'obstine à demeurer, & Clymene ne peut quitter son Fils.





SCENE VI.

CLYMENE, PHAETON.

CLYMENE.

LE Ciel trouble vostre bonheur;
Vn peril mortel vous menace.

PHAETON.

L'Envie ose attaquer ma gloire & vostre honneur,
C'est l'unique peril dont mon cœur s'embarasse.
Partagez un affront, dont le seul souvenir
Me fait rougir de honte, & frémir de colere;
Epaphus ose soûtenir
Que le Soleil n'est pas mon Pere.

CLYMENE.

O Dieux!

PHAETHON.

C'est de vous que j'attens
Des témoignages esclatans
De la grandeur de ma naissance.
Je sens qu'elle est divine, & j'ay du m'en vanter;
Mais c'est peu que mon cœur m'en donne l'aßûrance,
Il faut forcer l'Envie à n'en pouvoir douter.

Prenez en ſoin, au nom du tendre amour de Mere
Qui s'eſt en ma faveur ſignalé tant de fois ;
Au nom de ce qui peut vous plaire ;
Au nom du Dieu qui nous eſclaire,
De ce Dieu que l'Amour ſceût ranger ſous vos loix.

CLYMENE.

Mon Fils, n'en doutez point, vous confondrez l'Envie,
C'eſt du Pere du Iour que vous tenez la vie,
Vous pouvez vous vanter d'un ſort ſi glorieux.
Vous eſtes ſon Fils, je le jure,
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des Cieux,
Et par la ſplendeur vive & pure
Dont il ſçait obſcurcir l'eſclat des plus grands Dieux.
Si je ſouſtiens une impoſture,
Puiſſe-til pour jamais refuſer à mes yeux
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

Des Vents ſortent d'vn nüage, & viennent prendre Phaëton pour le conduire au Palais du Soleil.

Ce Dieu ſemble aprouver le ſerment que je fais :
Il y joindra ſon teſmoignage.
C'eſt luy qui fait ſortir ces vents de ce nüage
Pour vous conduire à ſon Palais.

PHAETON.

Ma gloire esclattera de l'un à l'autre Pole ;
L'envieux Epaphus se verra démentir,
Ie ne puis assez-tost partir.

CLYMENE.

Allez, mon Fils, allez.

PHAETON.

Ie vole.

Les Vents enlevent Phaëton, & le conduisent au Palais du Soleil.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE



ACTE IV.

Le Theatre change, & represente le Palais du Soleil.

SCENE PREMIERE.

Le Soleil, les Heures du Iour, le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyver, Suites des quatre Saisons.

Le Chœur des Heures.



Ans le Dieu qui nous esclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire.
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

F

VNE DES HEVRES.

O! Dieu de la Clarté, vous reglez la meſure
Des jours, des ſaiſons, & des ans:
C'eſt vous qui produiſez dans les fertiles champs,
Les Fruits, les Fleurs, & la Verdure:
Et toute la Nature
N'eſt riche que de vos preſents.

Les Chœurs des Heures, & le Chœur des Saiſons.

Sans le Dieu qui nous eſclaire
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne ceſſons jamais
De publier ſes bienfaits.

L'AVTOMNE.

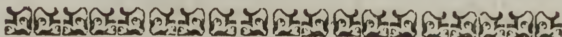
C'eſt par vous, ô Soleil que le Ciel s'illumine;
Et ſans voſtre ſplendeur divine,
La Terre n'auroit point de Climats fortunez.
La Nuit, l'Horreur, & l'Eſpouvante,
S'emparent du ſejour que vous abandonnez:
Tout brille, tout rit, tout enchante,
Dans les lieux où vous revenez.

Les Chœurs des Heures, & des Saiſons.

Sans le Dieu qui nous eſclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne ceſſons jamais
De publier ſes bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjoüissance,
Que vous me faites voir.
Phaëton vient icy, c'est mon Fils, qui s'avance,
Prenez soin de le recevoir.



SCENE SECONDE.

LE SOLEIL, PHAETON, LES HEVRES DV IOVR, LES QVATRE SAISONS, SVITE DES QVATRE SAISONS.

Le Printemps & sa Suite dansent, & les autres Saisons chantent avec les Heures, pour témoigner qu'ils se réjoüissent de l'arrivée du Fils du Soleil dans le Palais de son Pere.

Vne des Heures & les Chœurs qui luy respondent.

DAns ce Palais
Bravez l'Envie
Dans ce Palais
Vivez en paix.
Soyez content, tout vous y convie;
Goustez tousiours les biens les plus parfaits,
L'honneur qui suit une illustre vie,
Est un bonheur qui ne finit jamais.

Ne tardez pas,
La Gloire est belle,
Ne tardez pas,
Suivez ses pas.
Vous la cherchez, sa voix vous appelle,
Vous estes fait pour aimer ses appas,
L'Amour constant que l'on a pour elle
Porte un grand Nom au delà du Trespas.

LES CHOEURS.

Dans cette demeure charmante,
Venez joüir d'une gloire éclatante;
Jeune Heros, tout respond à vos vœux,
Venez joüir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaeton, que rien ne vous estonne.
J'adoucis en ces lieux l'esclat qui m'environne.
Vous soûpirez? mon Fils, qui vous peut inspirer
Tant de trouble & tant de tristesse?
Le Sang qui pour vous m'interesse
Vous permet de tout esperer.

PHAETON,

Ame de l'Univers, source vive & feconde
De tous les biens du monde.
Pere du Jour, s'il m'est permis
D'oser vous appeller mon Pere,
Ne me refusez pas le secours que j'espere
Contre mes jaloux Ennemis.

Le reproche honteux d'une naiſſance obſcure
M'a fait une cruelle injure ;
Au nom de l'amour paternel
Impoſez à l'Envie un ſilence éternel.

LE SOLEIL.

L'Envie accuſe à tort Clymene.
Vous n'eſtes point trompé, j'aprouveray ſans peine
Le grand nom que vous avez pris ;
Ma tendreſſe pour vous ne craint pas de paraiſtre,
Phaëton, vous eſtes mon Fils
Et vous eſtes digne de l'eſtre.
Quel gage voulez-vous du ſang qui vous fit naître?
Quoy que vous puiſſiez demander,
Je promets de vous l'accorder.

C'eſt toy que j'en atteſte
Fleuve noir, & funeſte,
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;
I'en jure par l'horreur de tes Eaux effroyables
Styx, ô Styx! dont le nom atteſté par les Dieux
Rend leurs ſerments inviolabes.

Tous mes Treſors vous ſont ouverts,
Tout eſt permis à voſtre noble audace.

PHAETON.

Sur voſtre Char, en voſtre place,
Permettez-moy d'éclairer l'Univers.

LE SOLEIL.

Ah! mon Fils, qu'osez-vous pretendre?

PHAETON.

Si je ſuis voſtre Fils, puis-je trop entreprendre?

LE SOLEIL.

Malgré mon ſang, la loy du ſort
Vous aſſujettit à la mort.
Vos deſirs vont plus loin que la puiſſance humaine,
C'eſt trop pour un Mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne ſuffiſent qu'à peine.

PHAETON.

La Mort ne m'eſtonne pas
Quand elle me paraiſt belle;
Je ſuis content du Trépas
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

I'ay fait un indiſcret ſerment.
Voyez mon triſte cœur ſaiſi d'eſtonnement;
De l'amour paternel, faut-il un autre gage?
Helas ma crainte en dit aſſez,
Vn Dieu tremble pour vous, mon Fils, reconnoiſſez
Voſtre Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je doy par un courage incapable d'effroy
Meriter les frayeurs que vous avez pour moy.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit descend & fait place à l'Aurore,
Il faut bien-tost faire briller mes feux.
Abandonnez un dessein dangereux,
Evitez vostre perte, il en est temps encore.

PHAETON.

Mon dessein sera beau, deussai-je y succomber.
Quelle gloire si je l'acheve!
Il est beau qu'un Mortel jusques aux Cieux s'éleve,
Il est beau mesme d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puis que je l'ay juré, je doy vous satisfaire.
Fortune, s'il se peut, prens soin d'un Temeraire;
Mon Fils veut se perdre aujourd'huy,
Conserve ses jours malgré luy.

LES CHOEVRS.

Allez respandre la lumiere.
Puisse un heureux Destin
Vous conduire à la fin
De vostre brillante Carriere,
Allez respandre la lumiere.

Fin du quatriéme Acte.





ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente une Campagne agreable ; la nuit ſe diſſipe inſenſiblement, & cede au jour qui commence à paroiſtre ; Phaëton aſſis ſur le Char du Soleil, s'eſléve ſur l'horiſon.

SCENE PREMIERE.

CLYMENE, & vn des deux Roys tributaires de Merops.



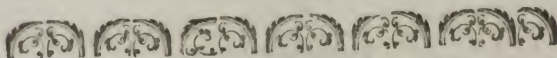
Sſemblez-vous Habitans de ces lieux.
Le ſommeil qui ferme vos yeux
Vous retient trop long-temps dans une paix profonde :
Mon Fils fait voir qu'il eſt du ſang des Dieux.
Sur le Char de ſon Pere il brille dans les Cieux.
Que voſtre Zele me ſeconde.

Celebrez avec moy son destin glorieux.
Que l'on chante, que tout responde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

CLYMENE, & le Roy tributaire de Merops.

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

Clymene transportée de joye, court de tous costez publier la gloire de son Fils, les Peuples d'Egypte qui entendent sa voix, s'empressent de la suivre.



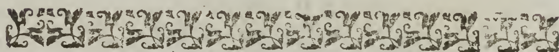
SCENE SECONDE.

EPAPHUS. Troupe de Peuples qui suivent Clymene.

EPAPHUS.

Dieu qui vous declarez mon Pere,
Maistre des Dieux c'est en vous que j'espere:

M'abandonnerez-vous au desespoir fatal
De voir triompher mon Rival?
On suit les transports de sa Mere;
On me mesprise, on le revere;
Tout sert à son bonheur, tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a sçeu plaire,
Il monte au Ciel, il nous esclaire,
Il me voit accablé d'un tourment sans esgal.
Dieu qui vous declarez mon Pere,
Maistre des Dieux, c'est en vous que j'espere:
M'abandonnerez-vous au desespoir fatal
De voir triompher mon Rival?



SCENE III.

EPAPHUS, LIBYE.

LIBYE.

O Rigoureux martire
De n'oser découvrir de mortelles douleurs!
Mon destin paraist beau, tout le monde l'admire,
Cependant, je soûpire,
Je pleure mes malheurs:

Du ſevere Devoir le tirannique empire
Me contraint a cacher mes ſoûpirs & mes pleurs.
O! rigoureux martire
De n'oſer découvrir de mortelles douleurs.

LIBYE apercevant Epaphus.

Dieux! Epaphus! . . . .

EPAPHUS.

Belle Princeſſe . . .

LIBYE.

N'augmentez pas le deſordre où je ſuis.

EPAPHUS.

Vous me fuyez?

LIBYE.

Quelle foibleſſe!
Ie le devrois; mais je ne puis.
Helas! en nous voyant, nous redoublons nos peines.

EPAPHUS.

Que dans mes maux il m'eſt doux de vous voir!

LIBYE.

Ie ſuis à Phaëton par des loix ſouveraines.

EPAPHUS.

Vous n'eſtes pas encore en ſon pouvoir.

Mon Pere est Souverain du Ciel & de la Terre,
Esperons au secours qu'il peut nous reserver.
Plus mon Rival s'empresse à s'eslever
Plus son orgüeil l'approche du Tonnerre.

LIBYE.

Ie n'ose plus songer qu'à suivre mon devoir,
L'esperance nous est ravie.

EPAPHUS.

Ah! si vous m'ostez tout espoir,
Vous m'osterez la vie.
J'ose attendre du Sort quelque heureux changement,
L'Amour doit esperer jusqu'au dernier moment.

LIBYE.

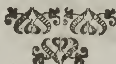
Nostre disgrace est certaine,
Vous esperez vainement.

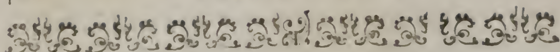
EPAPHUS.

L'esperance la plus vaine
Flatte un mal-heureux Amant

LIBYE. & EPAPHVS,

Helas! une chaîne si belle
Devoit estre éternelle!
Helas! de si tendres amours
Devoient durer toûjours!





SCENE IV.

MEROPS, CLYMENE, les deux Roys tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

Merops & Clymene invitent leur Suite à se réjoüir de la gloire du Heros qui doit estre un jour Roy d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes dansent, & les autres Peuples chantent.

MEROPS & CLYMENE.

QVe l'on chante, que tout responde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

LE CHOEUR.

Que l'on chante, que tout responde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

MEROPS & CLYMENE.

Iamais le celeſte Flambeau
Ne ſortit ſi brillant de l'Onde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde ;
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

LE CHOEUR.

Que l'on chante, que tout reſponde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde ;
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

Les Paſteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes teſmoignent leur joye en danſant, & une de ces Bergeres chante.

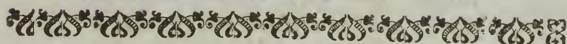
Une Bergere Egyptienne.

Ce beau jour ne permet qu'à l'Aurore
De s'occuper à reſpandre des pleurs.
Que d'éclat ! que de vives couleurs !
Mille Fleurs vont eſclorre ;
Tout charme nos cœurs ;
Il naiſtra plus encore
D'Amours, que de Fleurs.

L'Amour plaist, je consens qu'il m'enchante
Lors qu'il suivra les Ris & les Ieux:
Mais s'il me tourmente
Ie rompray ses nœuds.
Vn Amant qui tousiours soûpire
Doit allarmer.
Ce n'est que pour rire
Qu'on doit former
Le dessein d'aimer.
Ieunes Cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant:
Vn amour trop tendre
N'est jamais content.

Puisqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
Ne faut-il pas choisir un nœud charmant?
Moquons-nous de souffrir constament;
On doit rendre la vie
Plus douce en aimant,
Ce n'est qu'une folie
D'aimer son tourment.
L'Amour plaist, je consens qu'il m'enchante
Lorsqu'il suivra les Ris & les Ieux:
Mais s'il me tourmente
Je rompray ses nœuds.
Vn Amant qui tousiours soûpire
Doit allarmer.

Ce n'eſt que pour rire
Qu'on doit former
Le deſſein d'aimer.
Ieunes Cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant:
Vn amour trop tendre
N'eſt jamais content.



SCENE V.

THEONE, MEROPS, CLYMENE, les deux Roys Tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Paſteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

THEONE.

CHangez ces doux Concerts en des plaintes funebres.
L'Inſtant fatal arrive où d'épaiſſes tenebres
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit;
Phaëton va tomber dans l'éternelle Nuit.
Mon Pere m'en aſſûre, & la pitié rapelle.
Vn trop fidelle amour pour un Amant ſans foy:
Helas! je ne voy plus ſa trahiſon cruelle,
Son funeſte peril eſt tout ce que je voy.

CLYMENE.

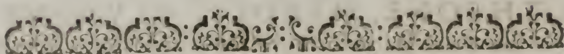
Vne effroyable flâme
Se répand dans les airs.

THEONE.

Que la crainte trouble mon ame!
Phaëton, tu te pers.
Tu vas embraser l'Vnivers.

LE CHOEUR.

Dieux! quel feu vient par tout s'étendre!
Dieux! tout va se reduire en cendre!
Quelle ardeur penetre en tous lieux!
Où fuyrons-nous! ô justes Dieux!



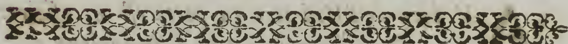
SCENE VI.

LA DEESSE DE LA TERRE, THEONE, MEROPS, CLYMENE, les deux Roys Tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

LA DEESSE DE LA TERRE.

C'Est vostre secours que j'implore,
Iupiter, sauvez-moy du feu qui me devore.
Ai-je pû meriter un si cruel tourment?
Ah! s'il faut qu'un embrasement
A la fin me reduise en poudre,
Que je ne brusle au moins que du feu de la foudre:

Grand Dieu, ne me refusez pas
La gloire de perir d'un coup de vostre bras.
Roy des Dieux, armez-vous, il n'est plus temps d'attendre,
Tout l'Empire qui suit vos loix
Bientost ne sera plus qu'un vain monceau de cendre.
Les Fleuves vont tarir; les Villes; & les Bois,
Les Monts les plus glacez, tout, s'embrase à la fois,
Les Cieux ne peuvent s'en deffendre ....
Ah! je sens suffoquer ma voix
Avec peine je respire,
Au milieu de tant de feux.
Il faut que je me retire
Dans mes Antres les plus creux.



SCENE VII.

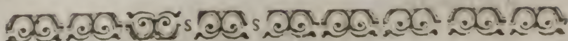
PHAETON, MEROPS, CLYMENE, LIBYE, THEONE, les deux Roys Tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

Phaëton paroist en desordre sur le Char du Soleil, qu'il ne peut plus conduire.

LE CHOEUR.

O Dieu qui lancez le Tonnerre,
Hastez-vous de sauver la Terre:

Nous brulons, nous allons perir;
Venez, ô! Iupiter, venez nous secourir.



SCENE VIII. & derniere.

IUPITER, PHAETON, MEROPS, CLYMENE, LIBYE, THEONE, les deux Roys Tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

JUPITER.

AV bien de l'Vnivers ta perte est necessaire:
Sers d'exemple aux Audacieux:
Tombe avec ton orgüeil, trebuche, Temeraire,
Laisse en paix la Terre, & les Cieux.

Iupiter foudroye Phaëton, & le fait trebucher.

CLYMENE & THEONE.

O sort fatal;

MEROPS, LIBYE, & LE CHOEUR.

O Chûte affreuse!
O Temerité malheureuse!

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

